

sont le principal article de l'exportation serbe, le cabinet de Vienne était sûr d'arrêter net, à Belgrade, toute velléité d'émancipation politique ; pour réduire les Serbes à sa merci, l'Autriche n'avait pas besoin de mettre en mouvement ses bataillons, elle n'avait qu'à mobiliser ses vétérinaires, et, sous prétexte d'épizootie, à prohiber l'entrée des porcs et des bœufs. Ainsi tout acte, toute tendance politique contraire aux volontés du gouvernement de Vienne pouvait avoir pour répercussion immédiate des représailles économiques auxquelles la Serbie n'était pas en état de résister. La « guerre des porcs » était le moyen pratique dont se servait la politique autrichienne pour maintenir en tutelle le royaume des Obrenovitch ; elle ne permettait à la Serbie qu'une demi-autonomie, elle la considérait presque comme un pays vassal de la monarchie des Habsbourg. Tous les ressorts du gouvernement serbe étaient aux mains des agents autrichiens ; ses actes étaient directement suggérés par le Ballplatz. C'est l'Autriche qui, en 1885, poussa la Serbie à entreprendre cette guerre néfaste contre les Bulgares qui a créé entre les deux peuples un antagonisme si déplorable ; c'est elle aussi qui, après la défaite, arrêta les vainqueurs. Les rois ne régnaient, les ministres ne gouvernaient qu'avec la permission et selon les intérêts de l'Autriche ; par l'argent ou par la crainte, ses agents faisaient la loi aux partis politiques ; ils tenaient tous les fils du gouvernement ; ils avaient la main dans les intrigues qui mettaient aux prises les partisans des Obrenovitch et ceux des Karageorgevitch ; ils savaient adroitement tenir en bride les velléités d'indépendance de l'une des dynasties en la menaçant de l'autre, susciter les fils contre les pères, renverser les ministres ; les partis vaincus trouvaient